

1

continual. l'aversel

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

plenum effusum nonen fumen

CHAMBRE

DES DÉPUTÉS

Paris le avous du 12^{me} versiers
Lab. litt.

identiq.
2 edit.

zure izena da olio iuxria iduri

iduri adj.
et subst!

iduri da

iduri du

cf. haur enfant

et enfance

gabe sans

gabea le manque

estergabe cingrat

Bartan

olio iuxria da zure izena

Syntaxe

hinde versie la est vous de non le

~~Paris~~ Baigony / zure izena olio iuxriais iduriko da

ko uni an non four adjectifs relatifs

notato eteko

da rejete fin place normale Verbe fin

gizon bat itxi du

thaur hori handis da

Cize olio hedatia bezala uzu zure izena

Bechep. uga / hedatia
ruga
fuga

hia / tia

das mem
Ullaz
iuz etc

②
Quelques mots sur les versions basques
du Cantique des Cantiques (1)

A la mémoire vénérée de mon
grand'père D. de Saint-Jayme

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un agréable devoir,
avant d'entrer en matière, que de remercier
l'assemblée des professeurs de la Faculté des Lettres
et le Conseil de l'Université de Paris de l'honneur
qu'ils m'ont fait en m'autorisant à donner ici, cette
année, quelques conférences libres de langue et
littérature basques. Mais, de ~~fait~~^{ce} que ce cours sera
libre, il ne découlera pas que j'en usrai librement
avec l'antique et vénérable estuara: il me
semblerait en effet commettre un véritable
sacrilège à parler de ce dernier vestige des
anciennes civilisations disparues de l'Europe
occidentale si je ne m'étais muni, au préalable,

(1) Leçon d'ouverture d'un cours libre de langue et
littérature basques (Sorbonne, 9 janvier 1924)

2) de toutes les sources imprimées, manuscrites et orales qu'il m'a été possible de ~~rassembler~~ ^{rassembler}. Certes, nous n'atteindrons pas la complétude: il faut se résigner à ce que des éléments d'information échappent toujours, mais, du moins, nous espérons réduire nos lacunes au minimum.

Il ne saurait être question d'énumérer aujourd'hui toutes ces sources. Elles seront soigneusement indiquées au fur et à mesure que ce cours se développera, car nous aurons bien soin de dire où nous avons trouvé chaque fait, de nommer chaque auteur dont nous mentionnerons une théorie. Nous nous bornerons donc, ^{sur ce point} dans cette première leçon, à rendre hommage à ceux, morts ~~et~~ vivants, à qui nous devons le plus. Commençons par les morts.

Parmi eux, celui, sans conteste, auquel nous avons le plus d'obligations, est le prince Louis-Lucien Bonaparte: c'est lui qui a inauguré, il y a ~~plus de~~ ^{plus de} soixante ans, l'étude comparative des dialectes basques; c'est lui qui, le premier, parcourut le pays basque en tous sens afin de noter les limites extrêmes de l'euskera ~~et~~ ^{en} en recueillant le verbe, la déclinaison et le vocabulaire à une époque où l'on ne songeait guère à des Atlas linguistiques, lui enfin qui le premier se constitua une bibliothèque basque considérable.

Traductions - ce qui est malheureusement toujours un peu artificiel, car une langue est faite avant tout pour qu'on s'en serve et non pour servir d'interprète à une autre langue. Et alors, quelles traductions ?

J'ai nous n'avons que l'embaras du choix. Outre qu'il existe une foule de livres de piété en divers dialectes basques, et cela depuis le XVII^e siècle, le prince Louis-Lucien Bonaparte a fait exécuter des traductions par dizaines, non seulement dans un grand nombre d'idomes et de patois de l'Europe, mais encore dans de nombreux parlers et dialectes basques, plus ou moins littéraires. Il les faisait faire avant tout pour son usage personnel : il était, en effet, avide de comparaisons linguistiques. Toutefois, il en a publié une assez grande partie, les unes tirées à très petit nombre, dix ou douze ou trois à un seul exemplaire, les autres - et c'était le cas le plus fréquent - à deux-cent cinquante exemplaires qu'il vendait des prix fabuleux, sans doute pour décourager les profanes.

Parmi ces traductions, celles du Cantique des Cantiques attribuée à Salomon nous ont paru les plus propres à servir de base à des recherches comparatives, le livre de Ruth et celui de Jonas étant ^{peut-être} un peu courts pour une quinzaine de leçons. Elles sont au nombre de treize, mais

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le 19

DES DÉPUTÉS

fisc. central ; am au senduesan

amatu

emprunte ou emprunt même agition a

t. Tombé, quoye fisc. archaïque

Ceyuna Mai digute elle veulent à vous

hispanisme querer aimbete

Vouloir, chéri à

ant wter Louat ruban intyot

~~Var 5 bis~~

~~Cis be xiti partical
beres, ber-es, i ch berze~~

2^e perzel Trahe me : port &

1	fisc. Maran	1	ekarri nazazu	} couronnes in odorem unguentorum Fustum
2	---	2	---	
3	gés.	---	"	
4	centr.	---	---	
5	quis. lit.	2	ekar nazazu	
6	cegama	---	zunt zunt eakar nazazu zure apetik	
7	lat. lit.	1	Zugana bil nezazu	
8	---	2	zurekin eraman nezazu	
9	Basz.	---	Zuregana nazazu	
10	Baig.	---	zureana nezazu	
11	Uze	---	eraman nezazu zurekilan	
12	Soul.	1	harnezazila zurekin	
13	---	2	eraman nezazu zure gibelian	
14	---	---	Tire moi que nous courrons aprestis ostensala	

8
comme nous le verrons, on peut les ramener à
neuf, quatre d'entre elles n'étant que des
rééditions améliorées. Examinons brièvement chacune
d'elles, en commençant par celles qui ont été
imprimées. La première en date parut en 1858
sous ce titre: Canticum Canticorum Salomonis
tribus Vasconice lingue dialectis in Hispania
Vigentibus versum. Opera et studio Josephi A.
de Mariarte et Ludovici L. Bonaparte.... Londini
1858. C'est un in-4° de 4 feuilles $\frac{1}{4}$
imprimé à trois encres, noire, rouge et verte, tiré
à deux-cent cinquante exemplaires numérotés à
l'exception de deux, dont un seul en papier plus
épais. Au deuxième feuillet on lit: "Forme
alloquendi masculinae rubes, feminina viridi
colore indicatur." Soit dit entre parenthèses, ces
formes du tutoiement masculin et féminin données
dans ces traductions sont intéressantes, bien que
plusieurs d'entre elles aient été corrigées dans les
écrits postérieurs du prince. - Les trois dialectes
vivants d'Espagne mentionnés ~~sur~~ dans le
titre sont le guipuzcoan littéraire, le biscayen
de Marquina et le biscayen général, imprimés sur
trois colonnes. Dans une autre colonne se trouve le
texte de la Vulgate d'après lequel on a traduit.

6
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

19

CHAMBRE

Paris le

DES DÉPUTÉS

- 1 { et arri ~~arri~~
- { et ar
- { et ar
- { bil
- 2 { eraman
- { eraman
- { zuregana
- 3 { zureana
- 4 { har
- 5 { har

curat

facteur eraman = era-eman

eragin
 erakhari
 eradan
 erabili

iraturzi bise
 iratin
 etc.

factil jar

araji
 eraji = erajazo
 erazo
 surkenin, ariner

Zuregana narazu
 Zureana kezazu

Zure garatu

tu = kevin handitu

gana + zero Bastanas velleus^{en}

Exp. Zureganatu kezazu | et arri narazu
 bil
 har

9) Ces trois traductions - quoique, nous le verrons, imparfaites - nous sont précieuses, car d'un côté nous savons à quel prototype il les faut comparer, et, d'un autre côté, elles se recouvrent très exactement, ce à quoi tenait beaucoup Bonaparte quand il publiait des textes comparatifs sur plusieurs colonnes. Ce fut le prince lui-même, qui connaissait déjà assez bien le basque à cette époque - l'étudiant depuis douze ans et ayant déjà fait deux grands voyages en pays basque - qui composa la version quipuzcoane littéraire, et le père de Mariarte, natif d'Arrigorriaga, qui avait prêché maintes missions dans toute la Biscaye et qui avait fréquenté beaucoup de Biscayens de diverses régions, qui donna les versions en biscayen de Marquina et en biscayen général. Il faut s'en avouer, ~~cette~~ ~~brochure~~, malgré sa beauté typographique, était à refaire: ces trois traductions parurent médiocres aux auteurs eux-mêmes, puisque quatre ans après elles furent rééditées avec des changements importants: cette fois, les deux traducteurs opérèrent chacun de son côté: le prince publia à 250 exemplaires un in-16 de vingt pages intitulé Le Cantique des Cantiques de Salomon, traduit en basque quipuzcoan, par le Prince Louis-Lucien Bonaparte Londres 1862, et en même temps voyait le jour Le Cantique des Cantiques de Salomon, traduit en

10
7

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

ekari nazizu
 ekar nazazu
 zut zent ekar nazazu
~~zuzana~~ bil nazazu
 eraman nazazu
 zuzana nazazu
 zuzana nazazu
 eraman nazazu
 har nazazila
 eraman nazazi

gi - za
 neza nazaz

nazazila = que di

zut zent = z. zerok < zeroret

zut zent ekar nazazu =

zut zeroret ekar nazazu

sou-lab. zurekin

ije bu. zureklos fin dila phaz

Kiu, ki
 ki
 Kien
 kilan
 kide

Kideay
 kibun

du tout phonétique dans ces nouvelles éditions.
 Bonaparte ^{il y est mentionné} ~~est~~ au surplus, assez habile en parlant de « biscayen central tel qu'il est communément parlé aux environs de Bilbao », car la traduction ne nous offre le biscayen d'aucune localité en particulier, mais une manière de xouñ où plusieurs sortes de biscayens entrant s'entremêlent.

Quant à la traduction guipuzcoane ~~est~~, voici en quels termes le prince en fait l'éloge dans une lettre du 2 septembre 1862 à son confident habituel Antoine d'Abbadie : «... Je vous remettrai alors... la seconde édition de ma traduction guipuzcoane (1) littérale. (telle que j'entends les traductions bibliques destinées à l'étude comparative des langues.) Cette traduction a servi de base, après avoir été approuvée par le Père Uriarte et par une demi-douzaine de Guipuzcoans pur sang, aux deux autres traductions biscayennes... et à celles de l'édition in-4° »

Nous l'avons vu, le prince Bonaparte faisait beaucoup traduire. Il demanda

(1) Nous devons avertir le lecteur que nous publions toujours les textes français de Bonaparte avec leurs fautes de français, de ^{punctuation} orthographe et leurs lapsus, bien excusables d'ailleurs, car il ne faut pas oublier que la langue maternelle du prince était l'italien.

AA

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

DES DÉPUTÉS

Paris le 19

laire vite

Tout ça phrases

pas dans Azf

à la course

feron vite

epingo dogu

epines

futur périphastique go ou fo

ikusien - itusito

Siuz, bisc, toujours fo

N + en yonen

brs. fi. + n remonte + en

Salugaris - en seulement

Traduc. particuliere voir J

gordailin

lut. - alia non ala, alo

heresto empreinte, France, Vestige inquil reste

les are fait fruit

13) Souletin fut l'abbé Duchausse, sur le compte
duquel il ne fait pas d'éloges dans ses lettres.
Duchausse avait déjà traduit pour le prince
l'Évangile selon Saint-Mathieu, en y joignant de
précieuses notes grammaticales, les dialogues
guipuzcoans d'Iturriaga et l'Apocalypse. Cette dernière
traduction était accompagnée de notes théologiques,
Duchausse, en ~~un~~ prêtre ~~qui~~ discipliné qu'il était,
obéissant ~~sa~~ ainsi aux ordres de l'évêché de Bayonne.
Or, les notes mises au bas des textes bibliques avaient
le don d'horripiler le prince Louis-Nicolas Bonaparte.
Il écrit en effet le 13 mars 1861 à son cher
Antoine d'Abbadie: «... Mon amour-propre
d'éditeur ne se prête pas très volontiers à l'exigence
des notes. Je reconnais au P. Duchausse un grand
talent comme écrivain basque, mais quant à ses
notes, comme celles de l'Apocalypse, je ne pense pas
qu'on puisse les considérer comme un beau spécimen
de théologie chrétienne éclairée. Je pourrais me
tromper, mais enfin telle étant ma conviction, je
ne vois pas pourquoi je me soumettrais à gâter mes
éditions avec des notes qui, je le répète, n'ont
aucun mérite d'après moi. De bonnes notes critiques,
théologiques, chrétiennes et dignes d'accompagner
la parole de Dieu sont bien plus difficiles à
écrire qu'on ne le croit en général. Ça va sans

10

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

indemnis

Marg. arin ejungo dogu

Marg.² - ibilliko gara

As. fentz. Karraka joango gara

ger. Korika joango gara

Ceyama da joango gara

lab. laster eguen duyu

buft. laster inen duyu

buft. laster inen duyu

buft. laster inen duyu

Suel. laster eguen duyu

arin leyer

eyin
ubi

Karraka joan / Karraka en comant

Korika pas dans Azk. (Azk. Karnaequin Azk. comant)

Kurri goan Vagabonder

Kurri Azk.

dire que je ne prétends émettre que mon opinion personnelle, ce qui au reste est plus que permis quand il s'agit de critiquer des commentaires d'un écrivain particulier. Le texte seul est inviolable, ou les notes qui ont reçu la sanction de l'Eglise. En outre j'ai pour moi l'avis de plus d'un évêque en faveur de l'opinion que les Bibles peuvent très-bien être imprimées sans notes, surtout dans les Pays où le Concile de Trente n'a pas été promulgué, comme ici en Angleterre, pays dans lequel l'Oecuménique seul est invoqué comme faisant autorité absolue. Je suis donc décidé de ne plus entendre parler de notes, et j'espère qu'un jour ou un autre je trouverai quelque souletin qui voudra bien se charger de cette traduction sans se mêler en rien de l'impression. Dans une lettre précédente (du 9 novembre 1860), le prince se montrait plus longuement encore: « Si vous pouviez, écrivait-il, déterminer le P. Inchauspe à laisser entièrement sur ma conscience le crime immense de faire imprimer la parole de Dieu en basque, il y aurait manière de s'arranger. Je lui obtiendrai très-bien un congé de 5 ans pour s'occuper de la Bible, mais quant aux notes je suis tout-à-fait déterminé de ne pas même en entendre parler, car on elles sont en général de

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

Oudo

atze

gibel

oste an Gailay 1896 Refr 41

nekearey ostean page
après le trav. la Réjouisf.

Oudolen = oudo van = tik

- an
- tik

atze an
tik

atze = gibel

an = anben - aik

Daranatz

Etchatz

gibel, quel, quel foie
gibelan, (doul) denan

manuscripts précédemment mentionnés l'avantage d'être
 fort lisible. Le prince y fit quelques corrections typiques
 à l'encre rouge. Le dialecte de Baztan mérite l'attention
 Bonaparte, dans son Verbe ¹⁸⁶⁹, le considère comme pouvant
 être rattaché indifféremment au labourdin ou au
 haut-navarrais septentrional, mais à partir de 1881
 il le ~~seu~~ classa définitivement dans le labourdin,
 ce qui ne saurait surprendre, car ^{d'une part} durant fort longtemps le
 Baztan dépendit ecclésiastiquement de l'évêché de
 Bayonne, et d'autre part, chacun sait que les inter-mariages
 de ~~entre~~ Baztanais et Labourdins sont fréquents, les Basques
 de la frontière, à un degré peut-être plus grand que les autres,
 étant Basques avant d'être Français ou Espagnols.

Ainsi et pour tout résumer,
 nous ~~avons~~ avons à étudier quatre versions biscayennes,
 trois guipuzcoanes, trois labourdines, une bas-navarraise
 occidentale, une bas-navarraise orientale, treize au total.
 Et pourtant, tous les dialectes basques ne ~~seu~~ sont
 pas représentés: dans cette liste ne figurent en effet
 ni le haut-navarrais septentrional, ni le méridional,
 ni l'arzacais, ni le salazarais, ni le roncalais.

Mais Bonaparte et l'abbé de Azkue nous ont
 fournis de nombreux renseignements sur ces importants
 dialectes. Ceux de Bonaparte surtout, en grande partie
 inédits, nous serviront, et chaque fois qu'un ms. ou
 un morphème appartenant à ces dialectes pourra aider

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

Axular 1643

lat. ueli de gup.

gizonek emaztei potegitea, musu emaita

Pouveau dict. ms. (2^e motte du XVIII^e)

Musca Baiser Pota -- Musca equitea, emaita baiser.
 POT equitea -- Musca equitera lotu çait -- Musca datcheo, potca.
 Muscuztatea, baissiter. Dugui muscuztaturic utsi du / manque chez Azk.
 Muscutuz cortesten da -- Muscutaa.

Larramendi Dict. surt. gup. 1745

en el rostro / musu
apá

pot

ailleurs / musu musu

Duch. 1854
 Salub. et a pot eman ze
 etch. musu eman 3 iot
 Mi. (bi.) musu eman 3 iot
 Mi. gup. musu eman 3 iot
 Duf. pot eman 3 iot

Fable 1870

musu bat, pota bat

Van Cuy 1873

mesu g.l.bn. Mesean, baiser, de l'anc. Esp. Muso ^{on dit pot. mes même signif} conforme
 par Meyer-Lübke (muso bouche, lat *mesus) -- Musu eman, donner / baiser
 pot. - l.bn. baiser, subst. Potegin, baiser.

Euro gelarinez potitea -- no baissite pas ta chambre Prov. d' O. 168

18) à l'intellection de nos traditions, nous ne
manquerons pas de l'utiliser. C'est le haut-avarnais
septentrional dont la littérature imprimée ou manuscrite
est la plus pauvre; mais l'érudit et aimable P. Duga, qui
a fait de ce dialecte et de quelques autres une
étude approfondie, voudra bien, sur ce point, nous faire
profiter de ses connaissances.

Comment procéderons-nous dans
l'explication de nos textes? Nous comptons inscrire au tableau
chaque des phrases des treize versions. Nous prendrons
ensuite chaque mot, un à un, ~~à~~ ^{son} et nous nous
poserons toutes les questions que chacun d'eux nous paraîtra
comporter. puis, nous étudierons le groupe, et enfin la
phrase dans son ensemble, et tout cela, toujours
comparativement. Quand, sur tel ou tel point, des solutions
satisfaisantes auront été apportées par tel ou tel auteur, nous
manquerons pas de les signaler. Lorsque toutes les théories nous
sembleront caduques, nous le dirons et tenterons d'émettre
à notre tour une hypothèse explicative. Bien souvent, les
problèmes resteront sans solution: c'est que le langage
est difficile, et encore qu'il ait été beaucoup étudié,
certaines parties de sa grammaire et de son vocabulaire
ne l'ont pas été du tout. Nous n'avons pas, sur
bien des points, la prétention de faire mieux: mais
c'est déjà quelque chose que de poser des problèmes.

Notre tâche sera ardue et
pleine de pièges, elle sera même un peu rebutante par

1
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

1 Archen Souletin Vinson

2 Esigère Eglise Renan Lire phrase

3 Versions seul. petites Tableaux

Baiser.

1 { Mosu
Musu

2 Pot

Examiner dans l'histoire

Decheponne cigain 1545
4 fois pot

1 potaren galdacia E6
2 Potbat othoz equidaze E7
3 Potbat niri equinagatic id
4 Hine potac bacyaqhyat bene gauco nahi dic id

Licarraque Brissons
lab. mat in

an - 2 fois pot

Passion Math. XVII 49 l'ha p. loyis desor
Parabole Luc XV 20 id.

Protobes Casq. - cop. de 1896

apaka / douc apa (M.F.) ATU, B,
BTU

19 bis ++

12

Avant, cependant d'en finir avec cette traduction, je me ferois vous faire part d'une nouvelle de la dernière heure. Il y a déjà quelques semaines, j'avais fait part à M. Vinson d'un doute qui m'avait assailli au sujet de l'existence du Kiragg de cette version Souletine. M. Vinson a bien voulu faire des recherches dont il vient de me communiquer les résultats. Il paraît que dans la liste des publications de la Société biblique [M. Vinson ne dit pas de quelle année elle est datée] on trouve la ~~mention~~ ^{mention} d'une traduction de Ruth, de Salomon et du Cantique en Labandis. Je ne saurois être que, si réellement, ces traductions de Dutois in, qui n'ont rien à voir avec la Société biblique. Les traductions, conduit M. Vinson, ne peuvent être que celles d'Archeu. Si il ajoute qu'il en possède un exemplaire qu'il a promis de me montrer. A moi objecté que le prince ne paraît pas avoir possédé cette plaquette antérieurement qu'en manuscrit et en épreuves, M. Vinson répond que Bonaparte aura probablement refusé ^{un} exemplaire non relié. A quoi je réponds qu'il aura pu le faire relier lui-même, comme il procède ^{avec} beaucoup d'autres livres de sa bibliothèque. M. Vinson voit en outre que le prince ne tenait pas à ce que l'on connaît de

1978

accointances avec la Société biblique,
 laquelle est, comme vous savez, une organisation
 protestante. Quoiqu'il en soit j'espère voir très
 prochainement ~~la~~ ~~plaque~~ de M. Vinson, et dans
 votre lettre de mercredi prochain nous pourrions
 dire votre dernier mot sur cette affaire, dont
 la solution définitive se trouve ainsi renvoyée à
 l'avenir

vous savez	tel
regard: nous vous	quel est tel
avez nous dit	montré
alors nous	par un
alors nous	ai
est dit	est

est dit nous dit vous dit

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le 19

DES DÉPUTÉS

Toutes les vers: (muse eman bejat
 quip. litt. muse eman bizat
 Lab. muse rajidazn
 Lab. de Bourg. muse eman bizat
 longtanais man diezatela muse berat
 b. nav. Bourg. pot eman dezadala
 — Ciz pot bat eman dezadala
 Soul. eman diezadala { aboz } pot bat

quip. Ceyan Corcaliter dezay nit muse sante bal

20 Il est pourvu d'abondantes notes phil théologiques en basque, Bonaparte, qui ne devait pas avoir l'intention de le publier, ayant dû sur ce point ^{Casenave} laisser agir à sa guise, à moins que ce ne soit par crainte de ne pas trouver un autre traducteur. A quelques détails près, c'est un bon spécimen de cizain, ainsi que nous le montrerons dans les leçons suivantes, en expliquant comparativement toutes les versions.

La traduction bas navarraise occidentale de Baigorry, également inédite, est due à l'abbé Tribarnégaray, originaire de cette localité. Nous en avons transcrit l'original à Bilbao, dans la Bibliothèque de la Deputazio ~~de Biscaye~~ provinciale de Biscaye. Elle doit dater de 1868, si j'en juge par une lettre d'Tribarnégaray à Bonaparte, datée du 8 juillet 1868, et que m'a obligeamment communiquée l'abbé de Azkue, à qui la princesse Clémence Bonaparte l'avait donnée. Dans cette lettre, Tribarnégaray s'exprime ainsi: " J'accepte la proposition que vous me faites pour la traduction en Baigorrien des quatre livres indiqués dans votre lettre. Je me mettrai à l'œuvre dès demain. " Or, ces quatre livres ne peuvent être que Ruth, Jonas, le Cantique et probablement l'Apocalypse. Cette traduction, légèrement inférieure à celle de Casenave, ne

21

contient pas de notes théologiques, mais, de ci-de-là, quelques notes grammaticales et lexicales, ce qui vaut mieux pour le but que nous nous proposons. Sensiblement différente, quant à la phonétique, au verbe, à la déclinaison et au vocabulaire de la version bas-navarraise orientale cizaine de Casenave, elle nous aide à comprendre le ^{bien-fondé} ~~raisonnable~~ de la division bonapartienne des bas-navarrais en deux dialectes, légitimité à laquelle ne semblent pas avoir assez pris garde certains bascologues récents.

Pour terminer de dénombrer nos versions, il nous faut revenir en Espagne. Le dialecte guipuzcoan, que préférait le prince au point qu'il a été jusqu'à dire qu'il était synonyme de "l'espagnol basque" tout court quand on ne spécifiait pas ~~autrement~~ autrement, est représenté par deux éditions d'une traduction ^{supposée} ~~révisée~~ par le prince lui-même. Or il y avait à cette époque pénurie de traducteurs guipuzcoans, si bien que Bonaparte se vit obligé de faire traduire la Bible ^{entière} en guipuzcoan par un Biscayen dont nous avons dit un mot, le P. Uriarte. Cependant il eut la bonne fortune de rencontrer à Fontarabie un instituteur, Claudio Utaegui, originaire de Legana, dans le Guipuzcoa meridional. Il en fit un traducteur, dont les services le contentèrent ~~entièrement~~ sans doute, puisqu'il le loue dans une note de son

22 mémoire sur le basque des environs d'Iruya et
de Fontarabie. Entre autres traductions, il lui fit
exécuter celle du Cantique. On peut la consulter ~~le~~
manuscrit - car elle ne fut point imprimée - à St
Sebastien, dans la Bibliothèque de la Députation provinciale de
Guipuzcoa. C'est une bien méchante traduction :
Otaegui, d'une prodigieuse excessive, intercale des
gloses dans son texte, ajoute et retranche suivant son
bon plaisir. Mais il lui sera beaucoup pardonné en
égard à la multitude de phénomènes phonétiques curieux
dont sa traduction fourmille.

Enfin, voici une dernière
version, en dialecte baztanais, due à la plume de
Bruno Etchenique. Elle fut achevée en 1862. On
peut en lire le manuscrit à Pampelune. Elle
possède sur les autres versions manuscrites l'avantage
d'être fort lisible, d'abord parce qu'elle est
calligraphique, ensuite parce l'écrit n'en a guère
pâli. Le prince y fit quelques corrections à l'encre
~~orange~~ violette, ~~quelques~~ ^{les} unes orthographiques, les
autres lexicologiques. Ce n'est pas qu'il ait spécialement
étudié sur place ce dialecte, mais il avait d'autres traductions
d'Etchenique, il le vit souvent dans le pays basque et
correspondit avec lui. Ce dialecte de Baztan nous
intéresserait beaucoup. Dans son Verbe, daté de 1869 mais
achevé d'imprimer à la fin de 1871, le prince le

16

memores uberrim tuorum super vinum

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

- 1 Mary' gountawit zure bular ardana baño obakaz
- 2 — 2 ~~ardana~~ obataz
- 3 gen gountawit zure bular arda baño obataz
- 4 cent. atordawit sure buler ardana baño obietaz
- 5 Guip litt. orotawit zure bular arda baño obetaz
- 6 2 " " " "
- 7 Guip wér. zure anoa garbit gogor kutis, zeintuk diez ardon
{ gogotasunet baño obek
- 8 lab. litt' orotawit zure bulharat arda baño gogogorak direla
- 9 — 2 " " " "
- 10 Baig. zure arda baño obegorak diez bularez orotuz
- 11 Baig. obotuz zure bulharat arda baño hobian direla
- 12 Gize obituz zure bulharrez, anuaz baño hobekis
- 13 Soul' orotitzen gielarit zure thitiat arda baño hobiaz direla
- 14 Soul' 2 " " " "

considère comme pouvant être rattaché indifféremment au labourdin ou au haut-navarrais septentrional, mais à partir de 1881 il le classa définitivement comme labourdin, ce qui ne saurait surprendre, car, d'une part, pendant fort longtemps le Baztan dépendit ecclésiastiquement de l'évêché de Bayonne, et d'autre part, chacun sait que les inter-mariages ^{ne sont pas rares} de Baztanais et Labourdins, comme aussi de Baztanais et Bas-navarrais occidentaux, dont les parlers ne diffèrent pas en ornement des parlers labourdins. Et cet état de choses tient à ce que les Basques de la frontière se considèrent en général, à un degré peut-être plus grand que leurs congénères, comme étant Basques avant d'être Français ou Espagnols.

Ainsi, et pour tout résumer, nous avons à étudier quatre versions biscayennes, trois guipuzcoanes, trois labourdines (dont une baztanaise), une bas-navarraise occidentale, une bas-navarraise orientale, et une souletine. Et pourtant, il s'en faut que tous les grands dialectes basques soient représentés: dans cette liste ne figurent en effet ni le haut-navarrais septentrional, très typique, de la Vallée d'Ulzama, ni le haut-navarrais méridional, ni l'aerzcoan, ni le salazarais, ni le roscalais, et j'en passe. A quoi cela tient-il? Le prince Bonaparte, à la

nono seron. Transpida poi
etultabimur et latabimur in te,

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

- 1 bisc. Marq / ~~bozkariatuko eta~~ gozatuko ta postuko gara zuzan
- 2 - - 2 / ~~bozkariatuko eta~~ postuko gara zuzan
- 3 - gen. / gozatuko ta postuko gara zuzan
- 4 - cent / gosatuko ta postuko gara zuzan
- 5 quip. litt / bozkariatuko eta postuko gara zuzan
- 6 - - 2 / _____ ta _____
- 7 quip. uer / Saltanuko degu kontentuz, eta postuko gara zuzan
- 8 lab. litt 1 / janzito gare eta bozkariaturey zu baithan
- 9 - - 2 / janzito _____
- 10 boztan / bozkario ta atsegin artuko degu zure baitan
- 11 Baing / janzito gira eta bozkariatuko gara zureaithan
- 12 Gize / zurekin dekantatuko eta alageatuko gützu
- 13 soul 1 / libertituko eta alageatuko gütüzü
- 14 soul 2 / _____

nola in dirf hore
(Maman)

cinq autres traducteurs ont travaillé chacun de
 son côté, sans s'influencer. Et à part Bonaparte,
 Mariarte et Dubois qui déclarent expressément
 avoir suivi la Vulgate - encore que ce dernier, dans une
 lettre au prince, affirme ^{les être} ~~avoir~~ pas asservi à ce
 modèle - les autres traducteurs ont ~~en se~~ pris
 pour modèle diverses éditions de la Bible. Il nous
 a été d'ailleurs impossible dans beaucoup de cas, de
 voir de quelques éditions ils se sont servi. L'essentiel
 c'est que nous comprenions bien toujours - ou que
 nous nous efforcions de comprendre - ce que signifie
 littéralement chaque phrase dialectale basque. Ici
 encore, les traductions s'éclaireront les unes les autres.

À notre grand regret, nous
 nous verrons obligé, en transcrivant au tableau chaque
 version, d'en unifier l'orthographe. Sans cela, nos
 démonstrations en seraient ~~d'ailleurs~~ compliquées.

Un ~~exemple~~ ^{exemple} suffira à le montrer. Devant ϵ et i
~~Casnavaz~~ ^{Casnavaz} ~~noté~~ ^{noté} ~~le~~ ^{le} ~~son~~ ^{son} ~~par~~ ^{par} ~~q~~ ^q, et
 Bonaparte ainsi que Mariarte procèdent de même dans
 les dernières éditions de leurs traductions, alors que
 dans les premières ils ~~not~~ ^{not} ~~étaient~~ ^{étaient} le même phonème
 par k , ce que font aussi Tribarnegaray, Dubois et
 Casnavaz. Dix autres exemples de la même anarchie
 pourraient être cités. Nous unifierons donc l'orthographe
 mais laquelle adopter? À l'heure actuelle, il

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

- 1 ardao
- 2 ardo
- 3 ardu (soud.)
- 4 ano

après 2
 alternance
 de d et 2
 cf. burdin
 et burmi

- 1 baino que de comparaison
- 2 baño
- 3 bano fehel bei Azt
- 4 bens
- 5 bino (non.)

gogo el se obe
 on / hobe / obeago
 hon / comp. / obe / hobeago
 lun

2 types
 1 onena / hoberena / obena
 2 hoberena / obena
 forme sur le point
 forme sur le
 comparatif

27

— existe deux orthographe principales en basque, celle du journal Estuolduna, qui paraît hebdomadairement à Bayonne, tire à plusieurs milliers d'exemplaires et n'a guère que des lecteurs basques-français, et celle du journal Aizia, qui paraît hebdomadairement à Saint-Sébastien, à ~~tirer~~ plusieurs milliers d'exemplaires également. Les livres qui sont publiés dans le pays basque français suivent en général l'orthographe de l'Estuolduna, et cent, beaucoup plus nombreux, qui vient le jour chez les Basques espagnols, celle d'Aizia. De plus, cette dernière est ~~adoptée~~ ^{a été adoptée par} l'Académie de la langue basque. C'est celle-là que nous suivrons : elle ne saurait guère dérouter les Basques de France, puisqu'elle ne diffère de ~~celle~~ ^{l'orthographe} qu'ils emploient que sur deux points, 1° substitution de l'x au digramme ch pour ~~transcrire~~ ^{transcrire} la chuintante, et ^{usage} ~~dell'~~ a surmonté d'un accent aigu pour transcrire l'a fort généralement noté par deux z. De plus, nous indiquerons les t, les d et les l mouillés par un tilde placé au-dessus de ces lettres (par analogie avec le n tilde de España par exemple, au lieu de marquer le mouillement par une apostrophe.

Quant au Cantique des Cantiques

lui-même nous nous garderons bien d'en faire l'exégèse. C'est l'un des livres les plus célèbres ^{et en même temps} de la Bible ^{des plus obscurs} de nombreuses ^{de la Bible} ~~interprétations~~ ^{interprétations} a donné lieu à une ~~multitude~~ ^{multitude}

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

DES DÉPUTÉS

Paris le

19

qui - de / Azk. Suff. casuel ??
 zer - en / zer - anen (un itée par visages bleues - les lare)
 zer = alternance entre z et z' (exemple : hori : horit, gori : gorit, egari : egarit) Li, ar

1 zerenda / zerenda

2 zerenden

zergatik (Bera-bendiz)

zergaiti / zergaiti / zergaiti

pas chez Azkue

composé de zer-gaitit

Autres mots pareils que zerendako
 zerendako biltziaren salub. (Math. IX-38)

Azk. et zerentako (soul.)

Zerenteta (Munye)

Zer, car (Pardrean)

eye (manq. dans Azk. p. levan)

izik (et izi manque)

1 ite Agota

Ton nom répand - toutes les huiles - principales,
 Ton souffle unit - tous les parfums - essentiels,
 Tes moindre mots - sont composés - de tous les miels,
 Et tes yeux pâles
 De tous les ciels.

Mon cœur se foud - comme un fruit tendre - et sans écorce
 Oh ! Sur ce cœur - mon bien - aimé - qui te cherchait !
 Viens te poser - avec douceur - comme un sachel,
 Puis avec force,
 Comme un cachet !

Eh bien ! on peut se rendre compte par
 ce passage que, à l'exclusion de quelques mots évidemment
 intraduisible en basque, les traducteurs ont eu affaire
 à un texte relativement facile. La traduction de
 l'Apocalypse est autrement ardue. Les phrases
 courantes que l'on peut se trouver avoir l'occasion
 d'écouter quotidiennement abondent dans le
 Cantique, encore que ce soit un poème très littéraire.
 En tout cas, la plus grande partie de la phonétique,
 presque toute la morphologie et un grand nombre
 de ~~ces~~ vocables usuels pourront être étudiés dans
 nos traductions. Bien souvent - il faut l'avouer,
 nous nous trouverons en présence de difficultés

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris le

min B. May. bular az. sell bular / 19
Azk. amno ausi budan u
boctiar / soul.

Uhl. buran par as finit veau de bulhar
plusôt que bulhar, par dissim de bulhar

Gavel 1^{re} hypothèse

d + pentes
Pouvrean ditli = kti manuels
D. S. hari eman ditlia
Dedep.

Chaho ditli
ditic
ditli
titia

titi

que t'ce On

bont ^{nowrice} dntem

francius ketos (milik)

kéme,
Feter

litt. Marg. 1² ardava bano obak
gên - ardava bano obeak
cent. — obiet

quip. litt. 1² ardoa bano obeak

Cegane saboreic onaneto ardoa bano obeak

lab. litt. 1² arnoa baino gozoagoak

bantan ardoa bano obeak

Baig. anua bano hobianat

gize anua bano hobiat

soul. ardua beao hobingo -



DIPUTACION PROVINCIAL
DE
GUIPUZCOA

Cantique des Cantiques
trad. Arberu.

Differences entre le ms. Stempf
et le premier exemplaire d'épreuves de
Bonaparte.

Stempf

Bonap.

J. C.
Deizak yesu-kristentato
Estarniaturik da.
yesu
erakhorsten
egin bidiak
yesu

yesu-krist
yesu-kristentato elizak
Eliza estarniaturik da
yesu
erakhorsten
egin-bidiak
yesu

Buru I

Eman izadazut pot bat
españes

Eman deizadala aboz
pot-bat

harrezazula zurekin

gramas rezazu zure
gibeliaz

4

Yerusalemeto
belcha Gedareto
olha-ohalegkonat
olha-jawregiat

Yerusalemeto
belche Gedareto
olha-ohalegkonat
pabillonac

5

belchtatu
ethiac
jaiti-dira

belchtatu
ethiat
jaiti dira

6

Oi!
ezadarzu

Oi,
ezadarut

7

badakizzu arren,
jaiti zite
arresen

badakizzu,
jalkhi zite
ene arresen

8

Oi!
edertarsuna
duzu ene
bezala
aphalat
tuзу lephona
khalia

Oi
-3- ene
bezala duзу
aphala
tuзу, lephona
khatia

9

1

Quelques mots sur les versions basques des Cantique des Cantiques ⁽¹⁾

une ligne en blanc

A la mémoire vénérée de mon
grand-père D. de Saint-Javme

a) Après avoir remercié l'Assemblée des professeurs de la Faculté des Lettres et le Conseil de l'Université de Paris, nous avons rendu hommage au prince Louis-Lucien Bonaparte, à Van Eys, à Broussain, ainsi qu'à l'abbé M. Landerreche, aux membres de l'Académie de Langue basque, et à MM. Schuchardt et Meillet pour les obligations qu'ils nous leur avons, et continué ainsi

..... Messieurs, nous aurions voulu exposer ici les rudiments du basque. Cependant—vous le savez—cette langue est fractionnée en une multitude de parlars locaux ayant tous droit à l'existence et tous égaux devant la recherche scientifique. D'autre part, elle est connue en gros depuis quatre siècles, et le basque du XVI^e diffère assez sensiblement de celui d'aujourd'hui. Si donc nous avons choisi comme sujet d'étude un parler moderne ou un texte ancien, ç'aurait été mutiler cette pauvre langue qui ne l'est que trop par la persistante invasion romane. Mais se livrer à une étude comparative de tous les dialectes, n'est-ce pas été singulièrement aventureux? Le fait que personne, depuis la *Grammaire comparée* de Van Eys (1879) et la *Gramática* de M. Campion (1884) n'ait osé composer une étude d'ensemble comparée de l'*eskuara* est assez éloquent par lui-même pour que nous n'y insistions pas longuement. Il nous a semblé que la difficulté pourrait, en quelque sorte, être tournée par un subterfuge: nous nous sommes demandé s'il ne conviendrait pas, pour donner une idée globale de la langue basque, d'expliquer comparativement des textes de différents dialectes. Mais quels textes choisir? Il fallait, de toute nécessité et la mort dans l'âme, prendre des traductions—ce qui est malheureusement toujours un peu artificiel, car une langue est faite avant tout pour qu'on s'en serve et non pour servir d'interprète à une autre langue. Et alors, quelles traductions? Ici nous n'avons que l'embarras du choix. Outre qu'il existe une foule de livres de piété en divers dialectes basques, et cela depuis le XVII^e siècle, le prince Louis-Lucien Bonaparte a fait exécuter des traductions par dizaines, non seulement dans un grand nombre d'idiomes et de patois de l'Europe, mais encore dans de nombreux parlars et dialectes basques plus

A
V
:

I

û | t | é | e
I | V

12

139 t

110
1 c

en moins littéraires. Il les faisait faire avant tout pour son usage personnel: il était, en effet, avide de comparaisons linguistiques. Toutefois, il en a publié une assez grande partie, les unes tirées à très petit nombre, dont deux ou trois à un seul exemplaire, les autres—c'était le cas le plus fréquent—à deux-cent cinquante exemplaires qu'il vendait des prix fabuleux, sans doute pour décourager les profanes. Parmi ces traductions, celles du *Cantique des Cantiques* attribué à Salomon nous ont paru les plus propres à servir de base à des recherches comparatives, le livre de Ruth et celui de Jonas étant peut-être un peu courts pour une quinzaine de leçons. Elles sont au nombre de treize, mais comme nous le verrons, on peut les ramener à neuf, quatre d'entre elles n'étant que des rééditions améliorées. Examinons brièvement chacune d'elles, en commençant par celles qui ont été imprimées. La première en date parut en 1858, sous ce titre: *Canticum Canticorum Salomonis tribus Vasconicæ linguæ dialectis in Hispania vigentibus versum. Opera et studio Josephi A. de Uriarte et Ludovici L. Bonaparte. Londini 1858.* C'est un in 4^o de 4 feuilles $\frac{1}{2}$ imprimé à trois encres, noire, rouge et verte, tiré à deux-cent cinquante exemplaires numérotés à l'exception de deux, dont un seul en papier plus épais. Au deuxième feuillet on lit: «Formæ alloquendi masculinæ rubeo, fæmininæ viridi colore indicaturj. Soit dit entre parenthèses, les formes du tutoiement masculin et féminin données dans ces traductions sont intéressantes, bien que plusieurs d'entre elles aient été corrigées dans les écrits postérieurs du prince. Les trois dialectes vivants d'Espagne mentionnés dans le titre sont le guipuzcoan littéraire, le biscayen de Marquina et le biscayen général, imprimé sur trois colonnes. Dans une autre colonne se trouve le texte de la Vulgate d'après lequel on a traduit.

Ces trois traductions—quoique, nous le verrons, imparfaites—nous sont précieuses, car d'un côté nous savons à quel prototype il les faut comparer, et, d'un autre côté, elles se recouvrent très exactement, ce à quoi tenait beaucoup Bonaparte quand il publiait des textes comparatifs sur plusieurs colonnes. Ce fut le prince, lui-même qui connaissait déjà assez bien le basque à cette époque—l'étudiant depuis douze ans et ayant déjà fait grands voyages en pays basque—qui composa la version guipuzcoane littéraire, et le Père de Uriarte, natif d'Arrigorriaga, qui avait prêché maintes missions dans toute la Biscaye et qui avait fréquenté beaucoup de Biscayens de diverses régions, qui donna les versions en biscayen de Marquina et en biscayen général. Il faut l'avouer, cette brochure, malgré sa beauté typographique, était à refaire: ces trois traductions parurent médiocres aux auteurs eux-mêmes, puisque quatre

18
1-
1-

1-
1-
1- }

n | è | e

n | s
1-
1-

deux

18

ans après elles furent rééditées avec des changements importants: cette fois, les deux traducteurs opèrent chacun de son côté: le prince publia à 250 exemplaires un in-16 de vingt pages intitulé *Le Cantique des Cantiques de Salomon*, traduit en basque guipuzcoan, par le Prince Louis-Lucien Bonaparte Londres 1862, et en même temps voyait le jour *Le Cantique des Cantiques de Salomon*, traduit en basque biscayen central, tel qu'il est communément parlé aux environs de Bilbao, et accompagné d'une traduction en basque biscayen littéraire de Marquina, par le P. J. A. de Uriarte. Suivi d'un petit dictionnaire comparatif des dialectes basques et de notes explicatives, par le Prince Louis-Lucien Bonaparte. Londres 1862 (in-16 de trente-six pages, tiré à 250 exemplaires, dont un sur papier fort). Il ne s'agit plus dans ces deux éditions, vous le voyez, de «guipuzcoan littéraire», mais de «guipuzcoan» tout court, plus de «biscayen général», mais de «biscayen central des environs de Bilbao», plus de «biscayen de Marquina», mais de «biscayen littéraire de Marquina». Quant au «petit dictionnaire comparatif» et aux «notes explicatives», Bonaparte annonça dans une lettre inédite à Antoine d'Abbadie qu'elles allaient paraître plus tard, mais cela n'eut jamais lieu et l'on n'en trouve nulle trace dans les papiers du prince. Ces trois traductions peuvent être considérées comme étant les trois précédentes revues et corrigées: dans la suite de ce cours, nous montrerons une à une les différences des rédactions. L'orthographe a été en quelque sorte popularisée; je veux dire rendue presque semblable à l'orthographe espagnole: les *h* ont été remplacés par des *c*, les *z* devant *e* et *i* par des *c*, le *g* guttural, devant *e* et *i*, a été suivi d'un *u*, etc.: bref, l'orthographe n'est plus du tout phonétique, dans ces nouvelles éditions. Bonaparte s'y est montré au surplus, assez habile en parlant de «biscayen central tel qu'il est communément parlé aux environs de Bilbao», car la traduction ne nous offre le biscayen d'aucune localité en particulier, mais une manière de où plusieurs sortes de biscayens centraux s'entremêlent. Quant à sa traduction guipuzcoane, voici en quels termes le prince en fait l'éloge dans une lettre du 2 Septembre 1862 à son confident habituel Antoine d'Abbadie: «..... Je vous remettrai alors..... la seconde édition de ma traduction guipuzcoane (1) littéraire. (telle que j'entends les traductions bibliques destinées à l'étude comparative des langues.) Cette traduction a servi de base, après avoir été approuvée par le Père Uriarte et par une demi-douzaine de Guipuzcoans pur sang, aux deux autres traductions biscayennes... et à celles de l'édition in-4.»

Nous l'avons vu, le prince Bonaparte faisait beaucoup traduire.

Il demanda

3
le
en italiques
en italique

1.9

1. t

1. 11

1. xolvin

-2

3
1

Il demanda au capitaine des douanes Duvoisin, écrivain labourdin qu'il avait connu dans le pays basque et qui avait entrepris, sur ses instances, de faire passer la Bible entière en labourdin, de traduire en une brochure séparée le *Cantique des Cantiques*, ce qui nous valut en 1859 un in-16 de cinq huitièmes de feuille, tiré à 250 exemplaires, dont un seul en papier épais. Mais, ici encore, nous avons une édition revue: le troisième fascicule de la Bible labourdine, qui parut en 1861, contient à sa place le *Cantique* et nous avons à noter minutieusement les changements que le capitaine Duvoisin introduisit dans cette nouvelle édition. ~~Bonons~~ nous à dire, aujourd'hui, que Duvoisin n'a écrit dans le labourdin d'aucune localité déterminée: sa langue et son style sont admirables en général; ils sont le produit d'un éclectisme d'ailleurs très cohérent; alors que souvent les écrivains basques usent d'un syncrétisme inter-dialectal assez fâcheux.

Nous voilà donc en présence de quatre versions éditées chacune deux fois. Avant de passer aux versions inédites, il en est une que nous devons mentionner: la version souletine. Le grand informateur de Bonaparte pour le dialecte souletin fut l'abbé Inchauspe, sur le compte duquel il ne tarit pas d'éloges dans ses lettres. Inchauspe avait déjà traduit pour le prince l'Évangile selon Saint-Mathieu, en y joignant de précieuses notes grammaticales, les dialogues guipuzcoans d'Iturriaga et l'Apocalypse. Cette dernière traduction était accompagnée de notes théologiques, Inchauspe, en prêtre discipliné qu'il était, déférant ainsi aux ordres de l'évêché de Bayonne. Or, les notes mises au bas des textes bibliques avaient le don d'horripiler le prince Louis-Lucien Bonaparte. Il écrit en effet le 13 mars 1861 à son cher Antoine d'Abbadie: «... Mon amour-propre d'éditeur ne se prête pas très volontiers à l'exigence des notes. Je reconnais au P. Inchauspe un grand talent comme écrivain basque, mais quant à ses notes, comme celles de l'Apocalypse, je ne pense

2

pas qu'on puisse les considérer comme un beau spécimen de théologie chrétienne éclairée. Je pourrais me tromper, mais enfin telle étant ma conviction, je ne vois pas pourquoi je me soumettrais à gâter mes éditions avec des notes qui, je le repete, n'ont aucun mérite d'après moi. De bonnes notes critiques, théologiques, chrétiennes et dignes d'accompagner la parole de Dieu sont bien plus difficiles à écrire qu'on ne le croit en général. Ça va sans dire que je ne prétends émettre que mon opinion personnelle, ce qui au reste est plus que permis quand il s'agit de critiquer des commentaires d'un écrivain particulier. Le texte seul est inviolable, ~~ou~~ les notes qui ont reçu la sanction de l'Eglise. En outre j'ai pour moi l'avis de plus d'un évêque en faveur de l'opinion que les Bibles peuvent très-bien être imprimées sans notes, surtout dans les Pays où le Concile de Trente n'a pas été promulgué, comme ici en Angleterre, pays dans lequel l'Œcuménique seul est invoqué comme faisant autorité absolue. Je suis donc décidé de ne plus entendre parler de notes, et j'espère qu'un jour ou un autre je trouverai quelque souletin qui voudra bien se charger de cette traduction sans se mêler en rien de l'impression.» Dans une lettre précédente (du 9 novembre 1860), le prince se montrait plus fougueux encore: «... Si vous pouviez, écrivait-il, déterminer le P. Inchauspe à laisser entièrement sur ma conscience le crime immense de faire imprimer la parole de Dieu en basque, il y aurait manière de s'arranger. Je lui obtiendrai très-bien un congé de 5 ans pour s'occuper de la Bible, mais quant aux notes je suis tout-à-fait déterminé de ne pas même en entendre parler, car on elles sont en général de la plus grande stupidité, ou si elles ont quelque mérite, ce mérite est tellement éclipsé par celui de l'original qu'on devrait selon assez respecter pour ne pas prétendre parler mieux que Dieu lui-même, que les hommes du plus grand talent ont l'air de petits enfants à la mamelle quand ils se mêlent de parler en même temps que la Bible. Je dis cela indistinctement pour les catholiques et pour les protestants, qui eux

| u

| n

| n

| n | é

| m

| moi

| u

| n | p

|

aussi, quoi qu'ils en disent, aiment assez à mêler leur parole à celle de Dieu lui-même.» Enfin il écrivait, toujours à d'Abbadie, le 8 août 1861: «Quant à moi, je ne veux absolument avoir rien à faire avec des évêques français et surtout avec celui de Bayonne. Je me considère tout fait en dehors de leur autorité. Si je croyais que la parole de Dieu avait besoin pour être imprimée d'être soumise à une autorité quelconque, ce ne serait qu'à Rome que je m'adresserais et non pas à des ecclésiastiques qui quoique évêques s'occupent beaucoup plus de conspirations que de religion. » Quoi qu'il en soit de cette diatribe, l'abbé Inchauspe préféra ne pas déplaire au légitimiste, donc anti-bonapartiste évêque de Bayonne Monseigneur Lacroix, et le prince demanda à d'Abbadie de lui procurer un autre traducteur souletin. Ce fut Jean-Baptiste Archu, originaire de la Soule, inspecteur primaire à La Réole et connu comme assez bon écrivain et médiocre grammairien basque, que d'Abbadie désigna. Bonaparte le chargea aussitôt de la traduction du *Livre de Rulb*, de la *Propphétie de Jonas* et du *Cantique des Cantiques*. Il ne semble pas lui avoir enjoint de se servir de telle ou telle édition de la Bible, mais il lui imposa une orthographe bien déterminée et lui fit à ce sujet une dizaine de recommandations: 1.°, abolition du *gh* proposé naguère par Chaho (*giçun* par exemple et non pas *ghizun*); 2.°, emploi constant du *k* pour noter la gutturale sourde (élimination par conséquent du *c* et du *qu*); 3.°, emploi constant du *ç* pour noter la sifflante sourde; 4.°, emploi du digramme *ch* pour représenter le son du *ch* français et 5.° du trigramme *lch* pour le son du *ch* espagnol; 6.°, *ts* au lieu de *x*; 7.°, *ou* au lieu de *u* pour le son de l'*ou* français [prescription malheureuse à notre avis]; 8.°, «les sons particuliers du *s* et du *ç* souletins, ou les sons doux correspondants du *s* et du *ç* ordinaires seront toujours soulignés»; 9.°, emploi du traitement respectueux *di* au lieu du traitement indéfini dans le verbe, par exemple *düzü* et non pas *dü*, pour traduire *il* ou *elle* ('*a* quand s'adresse à quelqu'un qu'on ne tutoie pas; 10.°, pas de mélange de labourdin, ni de bas-

a |

is
| d | à
| R | d
| é

| u

| c

| ç

| u

| el | n | è

| ou | on | d

navarrais, ni de mixain: ce que veut le prince, c'est du souletin commun de 1861, pas autre chose, et l'usage de mots employés en Soule, même quand ils sont d'origine française ou espagnole [le prince aurait pu ajouter ou béarnaise], et alors même que d'autres dialectes en posséderaient les équivalents euskariens.—Muni de ces indications, Archu, lequel désirait devenir inspecteur d'Académie et qui comptait que pour parvenir à ce poste l'appui éventuel du cousin germain de l'Empereur n'était point négligeable, se mit vaillamment à la besogne, et le 11 octobre 1861 le prince était en possession des manuscrits souletins de Jonas, de Ruth, et du Cantique. Ces traductions parurent. (Voir le n.º 647 du remarquable *Essai d'une Bibliographie de la Langue basque* de M. Julien Vinson, qui donne l'ouvrage comme ayant été édité en 1888 à Bayonne par les soins de la Société biblique, autorisée à ce faire par Bonaparte.)

Nous voici donc en présence de cinq traductions du Cantique. Le prince Bonaparte—vous le savez—est le premier qui ait distingué deux dialectes bas-navarrais, et, à l'intérieur de chacun d'eux, il considérait d'une part le cizain comme étant ce qu'il appelait le «représentant légitime» du bas-navarrais oriental, et d'autre part, le baïgorryen comme étant le «représentant légitime» du bas-navarrais occidental. Après avoir, pour le cizain, eu recours à Salaberry d'Ibarrole, qui traduisit médiocrement, mais avec circonstances atténuantes, l'Evangile selon Saint-Mathieu, il s'adressa à un prêtre, l'abbé Casenave, indiqué par le fidèle Antoine d'Abbadie, et que, dans une lettre inédite à ce dernier du 3 février 1862 il déclare lui paraître «on ne peut plus fort dans cette espèce de basque qu'il désire». Il lui fit exécuter plusieurs traductions, entre autres celle du *Cantique*, qu'il reçut à la date précitée. Elle n'a jamais paru. Nous en avons, en vue de ce cours, copié minutieusement le manuscrit original qui se trouve à Pampelune.

Il est pourvu d'abondantes notes théologiques en basque, Bonaparte, qui ne devait pas avoir l'intention de le publier, ayant dû sur ce point laisser Casenave agir à sa guise, à moins que ce ne soit par crainte de ne pas trouver un autre traducteur. A quelques détails près, c'est un bon spécimen de cizain, ainsi que nous le montrerons dans les leçons suivantes, en expliquant comparativement toutes les versions.

La traduction bas-navarraise occidentale de Baïgorry, également inédite, est due à l'abbé Iribarnegaray, originaire de cette localité. Nous en avons transcrit l'original à Bilbao, dans la Biblio-

u
 è | d
 u | u
 p
 |
 s
 g | u
 è
 è
 é
 s
 ' | û
 i | ra
 o | i

thèque de la Députation provinciale de Biscaye. Elle doit dater de 1868, si j'en juge par une lettre d'Iribarnegaray à Bonaparte datée du 8 juillet 1868, et que m'a obligeamment communiquée l'abbé de Azkue, à qui la princesse Clémentine Bonaparte l'avait donnée. Dans cette lettre, Iribarnegaray s'exprime ainsi: «J'accepte la proposition que vous me faites pour la traduction en Baigorrien des quatre livres indiqués dans votre lettre. Je me mettrai à l'œuvre dès demain.» Or, ces quatre livres ne peuvent être que *Ruth*, *Jonas*, le *Cantique* et probablement l'*Apoplypse*. Cette traduction, légèrement inférieure à celle de Casenave, ne contient pas de notes théologiques, mais, de ci-de-là, quelques notes grammaticales et lexicales, ce qui vaut mieux pour le but que nous nous proposons. Sensiblement différente, quant à la phonétique, au verbe, à la déclinaison et au vocabulaire de la version bas-navarraise orientale cizaine de Casenave, elle nous aide à comprendre le bien-fondé de la division bonapartiennée des bas-navarrais en deux dialectes, légitimité à laquelle ne semblent pas avoir assez pris garde certains bascolognes récents.

Pour terminer de dénombrer nos versions, il nous faut revenir en Espagne. Le dialecte guipuzcoan, que préférait le prince au point qu'il a été jusqu'à dire qu'il était de «langue basque», tout court quand on ne spécifiait pas autrement, est représenté par deux éditions d'une traduction composée par le prince lui-même. Or il y avait à cette époque pénurie de traducteurs guipuzcoans, si bien que Bonaparte se vit obligé de faire traduire la Bible entière en guipuzcoan par un Biscayen dont nous avons dit un mot, le P. Uriarte. Cependant il eut la bonne fortune de rencontrer à Fontarabie un instituteur, Claudio Otaegui, originaire de Cegama, dans le Guipuzcoa méridional. Il en fit un traducteur, dont les services le contentèrent sous dote, puis qu'il le loua dans une note de son mémoire sur le basque des environs d'Irun et de Fontarabie. Entre autres traductions, il lui fit exécuter celle du Cantique. On peut consulter le manuscrit—car elle ne fut point imprimée—à St. Sébastien, dans la Bibliothèque de la Députation provinciale de Guipuzcoa. C'est une bien méchante traduction: Otaegui, d'une pudibonderie excessive, intercale des gloses dans son texte, ajoute et retranche suivant son bon plaisir. Mais il lui sera beaucoup pardonné en égard à la multitude de phénomènes phonétiques curieux dont sa traduction fourmille.

Enfin, voici une dernière version, en dialecte baztanais, dite

u | e | d

u

u

synonyme

z

u | n

ê | }
| e | }
| e | }
| u

en | a

u | ut
| te
| u

à la plume de Bruno Etchenique. Elle fut achevée en 1862. On peut en lire le manuscrit à Pampelune. Elle possède sur les autres versions manuscrites l'avantage d'être fort lisible, d'abord parce qu'elle est calligraphique, ensuite parce l'encore n'en a guère plu. Le prince y fit quelques corrections à l'encre violette, les unes orthographiques, les autres -lexicologiques. Ce n'est pas qu'il ait spécialement étudié sur place ce dialecte, mais il avait d'autres traductions d'Etchenique; il le vit souvent dans le pays basque et correspondit avec lui. Ce dialecte de Baztan nous intéresse sera beaucoup. Dans son *Verbe*, daté de 1869 mais abrégé d'imprimer à la fin de 1871, le prince le considère comme pouvant être rattaché indifféremment au labourdin ou au haut-navarrais septentrional, mais à partir de 1881 il le classa définitivement comme labourdin, ce qui ne saurait surprendre, car, d'une part, pendant fort longtemps le Baztan dépendit ecclésiastiquement de l'évêché de Bayonne et d'autre part, chacun sait que les intermariages ne sont pas rares de Baztanais et Labourdins, comme aussi de Baztanais et Bas-navarrais occidentaux, dont les parlers ne diffèrent pas énormément des parlers labourdins. Et cet état de choses tient à ce que les Basques de la frontière se considèrent en général, à un degré peut-être plus grand que leurs congénères, comme tant Basques avant d'être Français ou Espagnols.

Ainsi, et pour tout résumer, nous aurons à étudier quatre versions biscayennes, trois guipuzcoanes, trois labourdines (dont une baztanaise), une bas-navarraise occidentale, une bas-navarraise orientale, et une souletine. Est pourtant, il s'en faut que tous les grands dialectes basques soient représentés dans cette liste ne figurent en effet ni le haut-navarrais septentrional, très typique, de la vallée d'Ulzama, ni le haut-navarrais méridional, ni le paezcoan, ni le salazarais, ni le roncalais, et j'en passe. A quoi cela tient-il? Le prince Bonaparte, à la chute de l'Empire, se trouva presque sans ressources, car il vivait jusqu'alors d'un revenu de 130.000 francs qui lui venaient de ses titres de sénateur et d'Altesse ayant rang à la cour et inscrit sur la liste civile de l'Empereur. Il dut donc renoncer à ses excursions linguistiques, à ses traductions, qu'il rémunérerait assez largement, et dut restreindre ses publications. C'est là qu'il faut rechercher—croyons-nous—la principale cause de l'absence du Cantique dans les dialectes sus mentionnés. Mais, heureusement, ils sont représentés, soit comme manuscrits, soit comme

11
?

re
| i | r | a
| a | ié
| T | ch
| m
| n | } | ch
| ais |
| e
| ét | }

1: | i

| d
| m

imprimés, par des documents assez abondants, sauf l'ulzamaïs qui n'offre qu'un petit catéchisme. En outre, le dictionnaire et la morphologie de M. de Azkue—cette dernière en cours de publication—complètent assez considérablement les trouvailles de Bonaparte concernant ces parlers navarraïs. Il nous faudra donc utiliser toutes ces données: chaque fois qu'un mot, un morphème ou quel fait phonologique de ces dialectes pourra nous aider à comprendre tel ou tel mot ou forme de nos versions, nous ne manquerons pas à ces tirer parti. Pour le basque, si peu connu, de la vallée d'Ulzama, le Père Intza, qui l'a particulièrement étudié, voudra bien, avec son amabilité coutumière, nous faire profiter de ses connaissances: il a déjà eu l'obligeance de nous communiquer un petit catéchisme, paru à Pampelune en 1906, écrit en ulzamaïs par des prêtres de la vallée d'Ulzama et différant assez sensiblement quant à la langue du catéchisme manuscrit auquel traduit du P. Astete nous faisons allusion tout à l'heure et que Tomaria, instituteur à Iraizoz, traduit pour le prince Louis-Lucien Bonaparte.

Comment procéderons nous dans l'explication de nos textes? Nous comptons écrire au tableau, une à une, chaque phrase de nos treize versions. Puis il faudra prendre chaque mot en particulier et en faire une étude comparative, c'est-à-dire en faire la description et, si possible l'historique en se demandant s'il est vraiment basque ou emprunté, s'il possède des synonymes, si on lui connaît des variantes non employées dans nos versions, en constater la place dans la phrase et rechercher si elle ne pourrait pas être autre. Ensuite, nous devons étudier le groupe de mots, la phrase, les groupes de phrases, etc. Nos traducteurs nous présenteront une grande variété de phénomènes: les uns ont été visiblement embarrassés pour traduire tel ou tel mot, tel ou tel passage, alors que les autres au contraire ont vaincu avec aisance les mêmes difficultés. Et nos confrontations seront d'autant plus instructives, que, à part Uriarte et Bonaparte, qui ont collaboré, les cinq autres traducteurs ont travaillé chacun de son côté, sans s'influencer. Et à part Bonaparte, Uriarte et Duvoisin qui déclarent expressément avoir suivi la Vulgate—encore que ce dernier, dans une lettre au prince, affirme ne s'être pas asservi à ce modèle—les autres traducteurs ont pris pour modèle diverses éditions de la Bible. Il nous a été d'ailleurs impossible dans beaucoup de cas, de voir de quelques éditions ils se sont servi. L'essentiel, est que nous comprenions bien toujours—ou que nous nous efforçons de comprendre—ce que signifie littéralement

e/

e/

u/

t/

u/

lo | t
| a | m

lu | e
| d' | en

lu | ié
| u | u | } sera
| é

} auquel
| m | ut

é | -

| s

u | sans eux

u |

} |

| s |

} | c' | } | u

chaque phrase dialectale basque. Ici encore, les traductions s'éclaireront les unes les autres.

A notre grand regret, nous nous verrons obligé, en transcrivant au tableau chaque version, d'en unifier l'orthographe. Sans cela nos démonstrations en seraient démesurément compliquées. Un exemple suffira à le montrer. Devant *e* et *i* Etchenique et Otaegui notent la gutturale sourde par *qu*, et Bonaparte ainsi qu'Uriarte procèdent de même dans les deuxièmes éditions de leurs traductions, alors que dans les premières ils notaient le même phonème par *h*, ce que font aussi Iribarnegaray, Duvoisin et Casenave. Dix autres exemples de la même anarchie pourraient être cités. Nous unifierons donc l'orthographe, mais laquelle adopter? A l'heure actuelle, il existe deux orthographes principales en basque, celle du journal *Eskualduna*, qui paraît hebdomadairement à Bayonne, tire à plusieurs milliers d'exemplaires et n'a guère que des lecteurs basques-français, et celle du journal *Algia*, qui paraît hebdomadairement à Saint-Sébastien, à plusieurs milliers d'exemplaires également. Les livres qui sont publiés dans le pays basque français suivent en général l'orthographe de l'*Eskualduna*, et ce, beaucoup plus nombreux, qui voient le jour chez les Basques espagnols, celle de *Algia*. De plus, cette dernière est a été préconisée par l'Académie de Langue basque. C'est celle-là que nous suivrons; elle ne saurait guère dérouter les Basques de France, puisqu'elle ne diffère de l'orthographe qu'ils emploient que sur deux points, 1.°, substitution de *x* au digramme *ch* pour transcrire les *ntante*, et l'usage de *ŕ* surmonté d'un accent aigu pour transcrire *ŕ* fort généralement noté par deux. De plus, nous indiquerons les *l* et les *l* mouillés par un tilde placé au-dessus de ces lettres (par analogie avec l'*n* tildé de *España* par exemple, au lieu de marquer le mouillement par une apostrophe.

Quant au *Cantique des Cantiques* lui-même, nous nous garderons bien d'en faire l'exégèse (est l'un des livres les plus célèbres et en même temps les plus obscurs de la Bible). Son interprétation a donné lieu à de nombreuses controverses, dont nous ne parlerons pas ou dont nous parlerons le moins possible. Il nous suffira de renvoyer ceux que la question pourrait intéresser au gros livre que Renan lui a consacré en 1860 et qui en est à sa douzième édition. A signaler aussi le petit livre, beaucoup plus récent, paru en 1919 de M. René Dussaud, où est tenté une reconstitution des sources du poème attribué à Salomon. Enfin, cette année même, M. Liber étudiante à l'École des Hautes Etudes religieuses, l'exégèse

n/

d/

z/

u/

u/

d

z

ux

avait

!

la chui 2°

u/

su

u/d

è

è

u

u

c/

v/

s

é

é

du Cantique.

Ce poème a été beaucoup utilisé par les littérateurs qui l'ont paraphrasé de diverses manières. Vous vous souvenez de la paraphrase d'Edmond Rostand dans la scène cinq du premier tableau de la Samaritaine: tout ce qui est imprimé en italique est une imitation libre de divers passages du Cantique, par exemple cette tirade que le poète met dans la bouche de Photine:

*Mon bien-aimé—je l'ai cherché—depuis l'aurore,
Sans le trouver—et je le trouve—et c'est le soir;
Mais quel bonheur il ne fait pas—tout à fait noir.
Mes yeux encore*

Pourront te voir

*Ton nom répand—toutes les huiles—principales,
Ton souffle unit—tous les parfums—essentiels,
Tes moindres mots—sont composés—de tous les miels
Et les yeux pâles
De tous les ciels.*

*Mon coeur se fond—comme un fruit tendre—et sans écorce
OM sur coeur—mon bien-aimé—qui le cherchait.
Viens le poser—avec douceur—comme un sachet,
Puis avec force*

Comme un sachet

Eh bien on peut se rendre compte par ce passage que, à l'exclusion de quelques mots évidemment intraduisibles en basque, les traducteurs ont eu affaire à un texte relativement facile. La traduction de l'Apocalypse est autrement ardue. Les phrases courantes, que l'on peut se trouver avoir l'occasion d'émettre quotidiennement abondent dans le Cantique, encore que ce soit un poème très littéraire. En tout cas, la plus grande partie de la phonétique, presque toute la morphologie et un grand nombre de vocables usuels pourront être étudiés dans nos traductions. Bien souvent il faut l'avouer, nous nous trouverons en présence de difficultés qu'il nous sera impossible de vaincre. C'est que le basque est difficile et que la bascologie—bien que de vrais savants s'y adonnent à l'heure actuelle avec ardeur et persévérance—est beaucoup moins avancée que beaucoup d'autres branches de la linguistique. Mesdames et Messieurs nous aurons besoin de votre indulgence et de votre collaboration pour essayer de mener à bien la tâche que nous nous sommes peut-être témérairement proposée.

georges Lacombe

d / nous aurons g /

1 / ou
italiques,
e

t /

n /
n /

h /

1 /
u /

i /
! /

l /

a /

ce /
u /

1 /
qu

1 /
1 /
a

1 / sieurs /
1 / ch /

(i) Extrait d'une Leçon d'Ouverture d'un cours libre de langue
et littérature basques (Sorbonne, 9 janvier 1924)

(i) Nous devons avertir le lecteur que nous publions toujours les
textes français de Bonaparte avec leurs fautes de français, de ponctuation
d'orthographe et leurs lapsus, bien excusables d'ailleurs, car il ne faut
pas oublier que la langue maternelle du prince était l'italien.

1 / 1
| e